

LES BAUX-DE-PROVENCE

Bouches-du-Rhône

Fig. 1 : Quand on vient de Maussane, par l'est, la forteresse des Baux jaillit dans le ciel, au-dessus des oliviers. Seuls le donjon et le château, dont la façade s'est écroulée, apparaissent dans la masse rocheuse.

Comme à Buoux, la forteresse des Baux s'est installée sur un site défensif naturel lui donnant un aspect inexpugnable. Au sud de la chaîne des Alpilles, une avancée rocheuse dégagée par l'érosion est séparée de la montagne par le *col de la Vayède* (185m). Elle forme une bute témoin, plateau calcaire entouré de toutes parts de falaises, qui ne pouvait qu'être transformé en un nid d'aigle fortifié. D'orientation S.O.-N.O., elle a une longueur totale de 600 m pour une largeur maximale de 180 m. Visible de loin, cette harmonie monumentale de roche et de pierre bâtie, domine les oliveraies de plus de 120 m. Seuls deux passages permettent d'y accéder. L'un au N.O. est défendu par une porte, n'est accessible que par un chemin aujourd'hui piétonnier. L'autre est celui par lequel on peut accéder aujourd'hui en voiture, mais il est moderne et emprunte le vide laissé par la suppression d'une maison et d'un mur; il faut préciser qu'il existait déjà du temps du cadastre napoléonien, en 1826. Une fausse entrée, creusée en tunnel dans le rocher à partir de la falaise N.E., aboutit à une chausse-trappe appelée *Trou aux lièvres*.
Géoréférencement donjon

Carte IGN 3042 OT (St-Rémy)		UTM 31
X 644.685	Y 4845.035	Z 240 env.

Fig. 2 : Vues d'en haut, les falaises qui cernent les Baux sont encore plus impressionnantes.



HISTOIRE

Le site exceptionnel des Baux ne pouvait qu'avoir une longue histoire. Les archéologues y ont trouvé des témoignages d'une occupation par les ligures, lorsque dix siècles avant notre ère, ils furent chassés d'Italie par les Etrusques et d'Espagne par les Ibères. La découverte de pièces de monnaie massaliotes, puis romaines, ainsi que des objets de ces époques montrent que le site a été fréquenté depuis longtemps.

Au Moyen Age, après le démembrement de l'Empire carolingien, la Provence fut rattachée à la Bourgogne et à l'Austrasie (région située entre le Rhône et le Rhin) et le nom de Pons III le jeune, seigneur des Baux, figure sur des actes de donation à l'abbaye de Montmajour en 971 et 981. Sur le dernier document, le château est mentionné sous le nom de BALCIUS.

D'après F. Pouillon, son fils Hugues Ier, semble être le premier chef de la maison des Baux à s'être fortifié. Doit-on en conclure qu'il fut le premier à modeler le rocher et à ajouter des fortifications au site défensif naturel qu'il constitue.

La maison des Baux s'était agrandie et au début du XII^e siècle elle possédait 79 places fortes à travers le comté appelé *terres bausseques*. De ce fait, le seigneur des Baux supportait mal la soumission au comte de Barcelone qui gouvernait la Provence. Il en résultait de nombreux conflits appelés *guerres bausseques*. Par la suite, l'opposition du seigneur des Baux aux comtes de Provence se manifesta constamment.

Au XIII^e siècle, suite aux croisades contre les Cathares, le comte de Toulouse avait perdu beaucoup de possessions en Languedoc; il tenta alors d'élargir ses territoires provençaux ce qui fut source de nouveaux conflits.

Au XIV^e siècle, le règne tumultueux de Jeanne de Provence et les exactions des routiers du Languedoc venus en Provence n'amenèrent pas le calme. En 1382, Raymond de Turenne (1352-1413), surnommé *le fléau de Provence* s'appropriait le château dont il fit son repaire. S'estimant spolié par l'anti-pape Clément VII et par la dynastie angevine des comtes de Provence, il mit la région à feu et à sang entre 1389 et 1399. Il disparut des Baux après avoir été vaincu.

Au XV^e siècle, les Baux constituaient un petit état autonome au sein du comté de Provence et ses habitants jouissaient de nombreux privilèges. Le roi René d'Anjou (1409-1480) porta un grand intérêt aux *terres bausseques*, résidant par intermittence

aux Baux. En 1481, après sa mort, la Provence et les Baux furent légués au roi de France Louis XI.

Au XVI^e siècle, la venue du comte de Montmorency transforme les Baux, avec la remise en état des remparts et la construction d'un nouveau château. De nobles familles viennent habiter le village et y élèvent des demeures dont subsistent de remarquables spécimens. Le village qui comptait 42 maisons en 1420, en compte alors 150 et 17 baumes sont habités. C'est l'apogée.

Durant les guerres de religion, les viguiers des Baux étaient favorables aux protestants qui, en 1561, occupèrent le village pendant trois mois.

Le XVII^e siècle amène une période de turbulences contre la royauté. En juin 1631, Louis XIII fit assiéger la ville qui se rendit au bout de 27 jours.

Quelques mois plus tard, il faisait détruire la forteresse aux frais des habitants des Baux. Cela nous prive aujourd'hui d'un Carcassonne provençal

En 1642, Louis XIII faisait don des terres et de la seigneurie des Baux à la famille de Grimaldi (Monaco) qui les garda jusqu'à la révolution, laquelle mit un terme à la splendeur du village. Aux ruines du château s'ajoutèrent alors celle des belles demeures.

Le fort des Baux a été classé monument historique en 1904, mais dans le village et dans les carrières la commune compte 21 autres sites classés. Différemment des maisons du village, le fort appartient à la commune, il a été aménagé pour la visite confiée à une société d'exploitation.



Fig. 3 : L'ensemble du site des Baux. Bien que tout l'ensemble soit entouré de falaises, le fort, en arrière, forme une partie distincte du village, par sa fonction et par son époque architecturale.

DESCRIPTION

Le village

Il est lui aussi bâti sur le plateau rocheux dont il occupe la partie N.O. (fig. 3). Du côté non protégé par la forteresse, il est défendu par les falaises (fig. 5), dont la seule trouée est occupée par la porte dont nous avons fait mention précédemment (fig. 6). Cette porte était la seule entrée, autrefois. Mais, le village se distingue bien de cette forteresse dont il n'a pas l'aspect purement militaire. On retrouve ici les belles constructions de style Renaissance construites à partir du XVI^e siècle quand le Duc de Montmorency s'installa aux Baux. Remarquablement restauré, le village forme un ensemble unique, avec son église (fig. 4) et sa chapelle, son cimetière, son Hôtel-Dieu (hôpital Quiqueran), ses belles de-

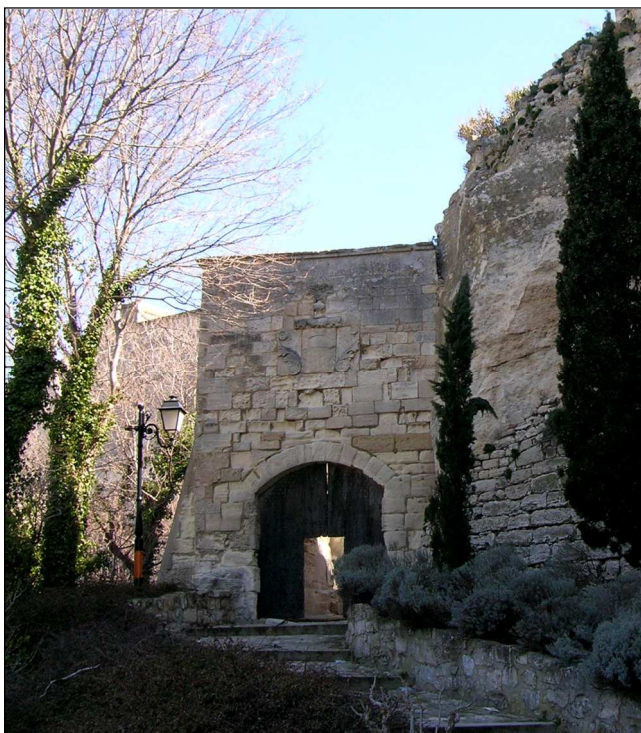
Fig. 4 : Vu du fort, le village contraste par son style et la douceur de vivre qui en émane.



meures bordant des rues agréables à parcourir. La beauté des pierres de construction, issues des carrières avoisinantes, ajoute à l'harmonie de l'ensemble. Le village symbolise la douceur de vivre de la Renaissance, contrastant avec le côté guerrier plus ancien de la forteresse qui le domine. Mais son étude échappant à notre sujet, notre description s'arrête ici.



Fig. 5 (haut) et 6 (bas): Le village vu du côté S.O. Il est bâti au dessus de falaises qui en défendent l'accès. En bas à droite, la seule porte permettant d'y entrer. Cette porte s'appuie à droite sur la falaise. A gauche, un rempart de 15 m la raccorde à l'autre pan de falaise.



La forteresse

Elle symbolise la symbiose de la roche et du bâti. Ses constructeurs ont profité au maximum de l'opportunité que leur fournissaient les parois verticales. Aux endroits les plus hauts de la falaise, vers le donjon, la roche a été évidée du côté forteresse pour y asseoir les constructions, mais du côté extérieur, la falaise a gardé sa hauteur intégrale. Le creusement du rocher donne une formidable muraille naturelle atteignant à la base une dizaine de mètres d'épaisseur et dépassant par endroits 15 m de hauteur. C'est le cas de la partie allant du donjon à la tour sarrasine. Quant au donjon, il a été creusé presque

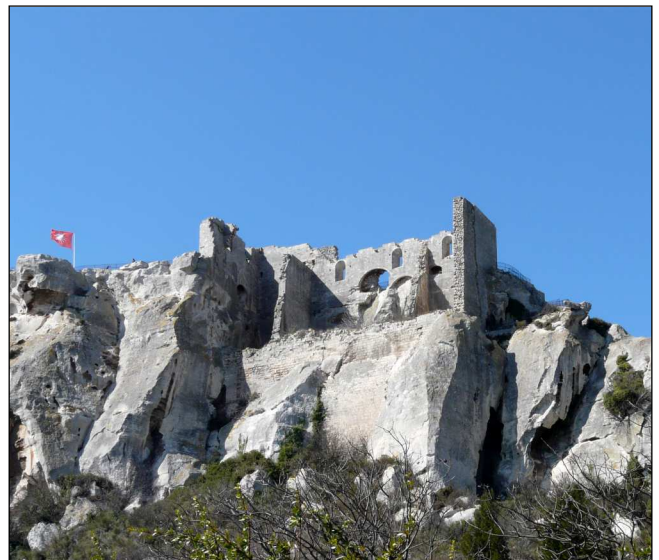
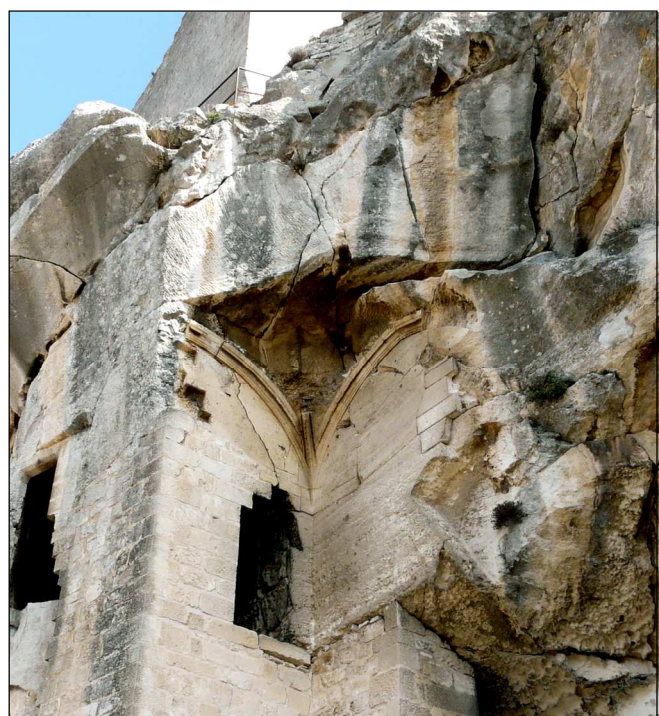


Fig. 7 : Ce qui reste du donjon, à gauche et du château, à droite. La façade côté rocher a été abattue.

intégralement dans la roche sur une hauteur de 15 m, seules ses parois côté extérieur et côté château étaient en majeure partie bâties (fig. 7). Cependant, la paroi creusée dans le rocher est souvent habillée de pierres taillées, ou comporte des amorces des voûtes et des nervures de la voûte des constructions qui y étaient accolées (fig. 8). Aujourd'hui, quand on vient de l'est, par la route de Maussane, On distingue les deux façades écroulées du donjon et du château qui s'y appuyait (fig. 7)..

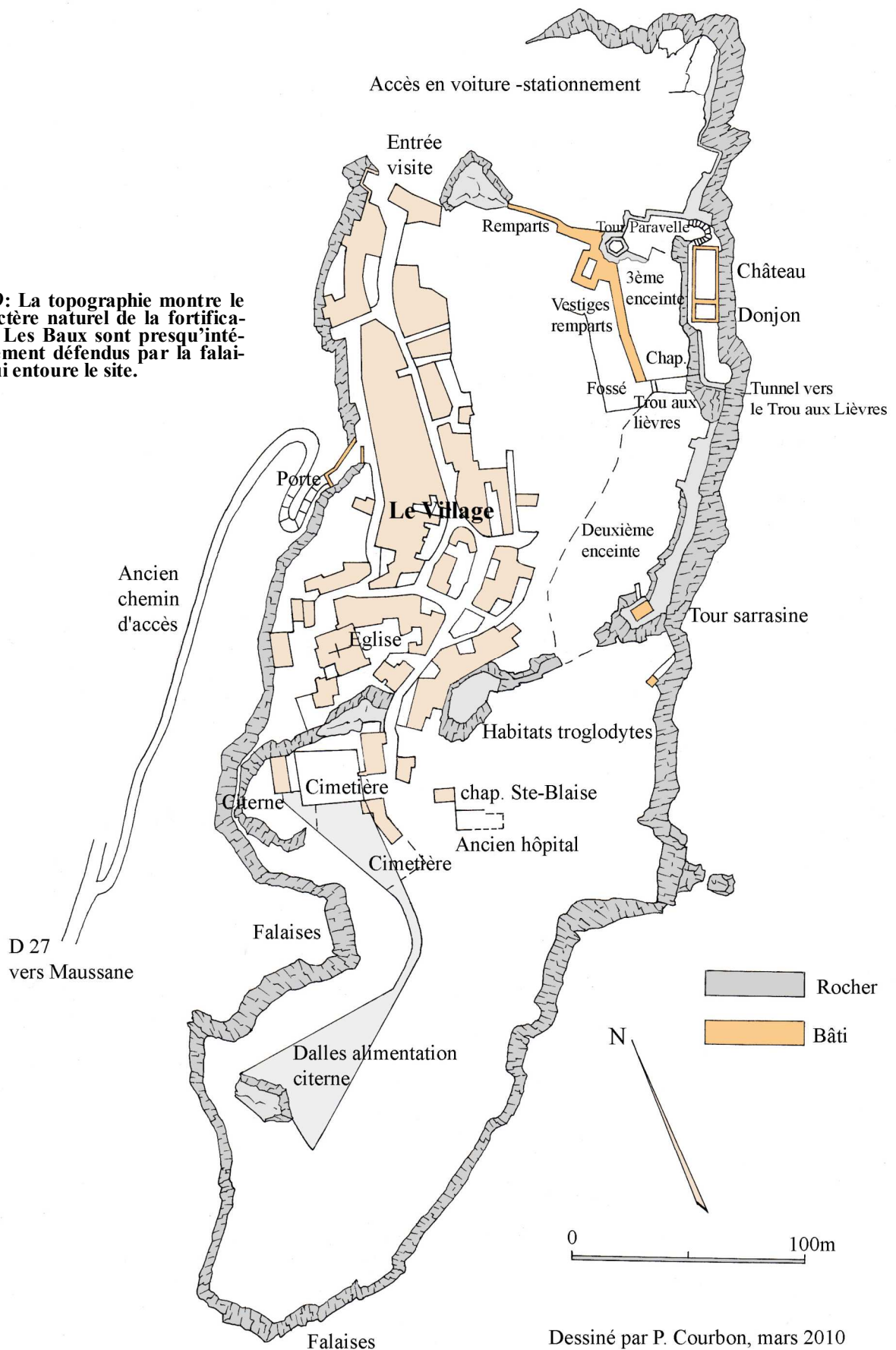
Partout ailleurs, on trouve ce mélange de creusé et de bâti. Tout ce qui reste de la tour *Paravelle* est creusé dans le roc (fig. 13), le piège du *Trou aux lièvres* aussi, il faut aussi voir le bel escalier entièrement sculpté dans la masse rocheuse qui mène aux salles basses (fig. 12), elles aussi rupestres, tout comme la chapelle Sainte-Catherine fig. 11).

Fig. 8 : La partie supérieure du donjon dépasse du rocher. En dessous, les revêtements de pierres taillées, les nervures, forment une harmonie avec la roche.



LES BAUX-DE-PROVENCE

Fig 9: La topographie montre le caractère naturel de la fortification. Les Baux sont presque intégralement défendus par la falaise qui entoure le site.



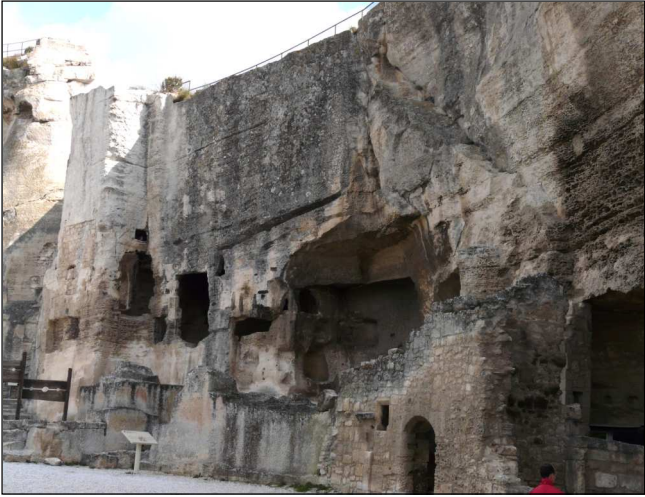


Fig. 10 (en haut) : La vaste muraille formée par la falaise creusée sur son côté intérieur pour y adosser les bâtiments de la forteresse.

Fig. 11 (en bas) : La chapelle Sainte-Catherine en partie creusée dans le roc et plaquée de pierres de taille.



Près de l'entrée de la visite de la forteresse, non loin de la chapelle Sainte-Blaise et de l'hôpital Quiqueran, on trouve de belles habitations troglodytes (fig. 18) creusées entièrement dans la molaire rocheuse qui émerge à cet endroit.

Les remparts intérieurs

La forteresse formait un ensemble distinct du village, bien que ce dernier soit entouré de falaises et que sa porte d'accès soit solidement défendue. En fait, la forteresse et son dispositif défensif constituaient un ensemble beaucoup plus réduit, une ultime défense beaucoup plus élaborée, en cas de prise du village.

Aujourd'hui, la destruction de la forteresse et des divers aménagements correspondant à ses oc-

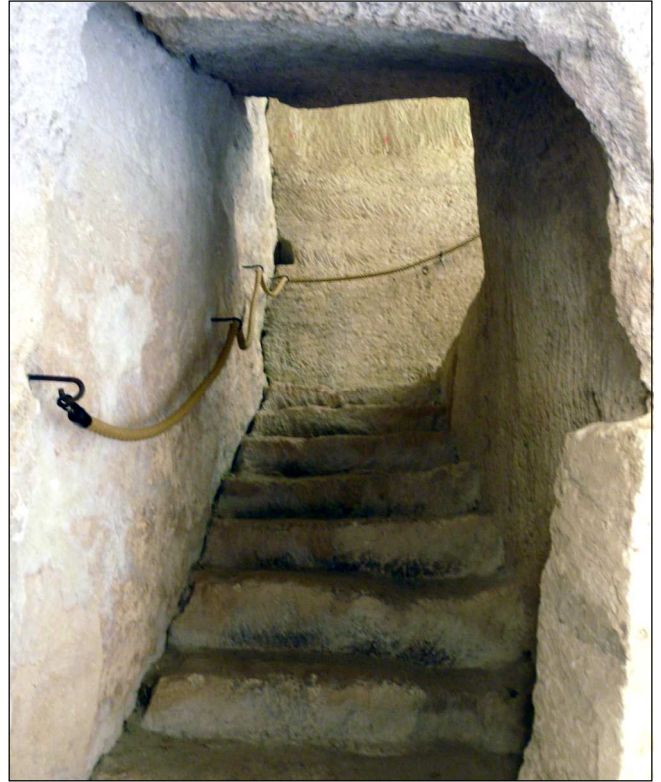


Fig. 12 : Les escaliers creusés dans la masse rocheuse et qui mènent à des salles rupestres.

cupations successives rendent sa compréhension difficile. Les interprétations qui ont été faites sont matérialisées par de belles illustrations sur trois panneaux qui jalonnent la visite. On peut logiquement penser qu'en plus de l'enceinte du village, la forteresse comprenait deux autres enceintes.

La première enceinte s'étendait vraisemblablement de la *tour Paravelle* jusqu'au verrou compris entre la *tour sarrasine* et les *habitats troglodytes*. Ses dimensions étaient très réduites par rapport au site, puisqu'elle n'avait qu'une longueur de 200 m pour une largeur maximale de 50 m. Mais, la majeure partie de ses remparts ayant été détruite, cette enceinte pas évidente au premier regard. Seul saute aux yeux le grand rempart rocheux N.E. aboutissant à la tour

Fig. 13: La tour Paravelle, sculptée entièrement dans le rocher.

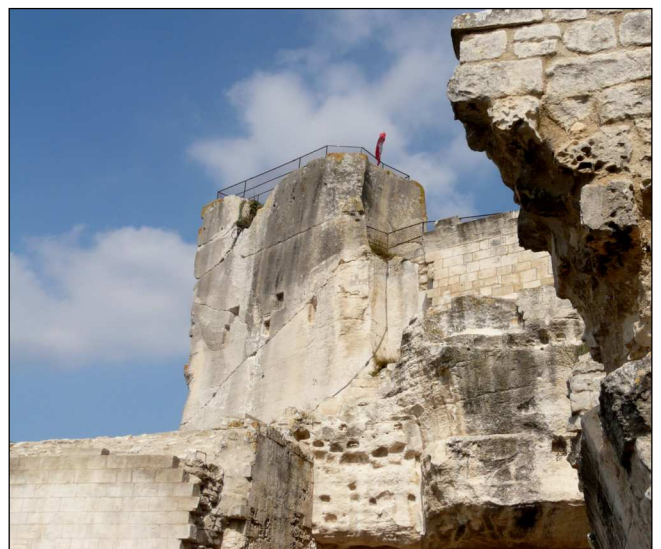




Fig. 14 : La dernière enceinte. On voit sur la gauche l'épais rempart dominant un fossé. Au fond à droite, le donjon et en bas, sur la moitié gauche, la passerelle enjambant le *Trou aux Lièvres*, piège qui limitait l'enceinte.

sarrasine et taillé pour servir d'appui à de nombreuses constructions (fig. 10). Entre la tour sarrasine et les habitats troglodytes, plus rien, tout a été arasé et recouvert par la plateforme d'accès. Il n'est pas aisé d'imaginer l'emplacement exact de la partie de rempart comprise entre les habitats troglodytes et le Trou aux Lièvres, car elle n'a pas été mise en valeur lors

Fig. 15 : De l'habitat troglodyte, on peut deviner les vestiges de la première enceinte.



de l'aménagement. Mais on peut la reconstituer sur les photographies aériennes et avec attention, la voir sur le terrain (fig. 15).

La seconde est plus facile à comprendre avec les vestiges visibles d'épaisses murailles entourées d'un large fossé. Elle allait du *Trou aux Lièvres* jusqu'à la *Tour Paravelle*, englobant le château et le donjon. Le *Trou aux Lièvres* faisait partie du fossé (fig. 16). Ce dernier obstacle enjambé par une passerelle, constituait un stratagème unique pour piéger

Fig. 16 : Le *Trou aux Lièvres*, chausse-trappe communiquant avec l'extérieur par un tunnel creusé dans la falaise N.E. Les assaillants éventuels y été attendus des remparts surplombants.





Fig. 17 : La symbiose continue de bâti et de creusé

des assiégeants croyant avoir pénétrés dans le château par un tunnel creusé dans le rocher.

Le problème de l'eau

Il est évident que le site des Baux, perché sur un petit plateau calcaire séparé de la montagne, n'avait aucune alimentation naturelle en eau. Etant donnée la configuration géologique des lieux, pas question non plus d'y creuser des puits. La seule alimentation du village assiégé ne pouvait se faire que par des citernes. On en retrouve une belle dans l'enceinte intérieure du château ; subsiste encore l'enduit d'étanchéité rose qui en recouvrait les parois et empêchait l'eau de fuir par la porosité de la roche encaissante (fig. 17). On trouve encore, au S.O. de la chapelle Sainte-Blaise l'immense plan dallé qui recueillait l'eau de pluie. Il est composé de deux triangles, le premier est long de 70 m et large de 45, le second faisait 70 m par 25, mais il a été recouvert par l'extension du cimetière. Ses 2.300 m² de superficie devaient recueillir près de 1.500 m³ d'eau par an, qu'il

Fig. 18 : Citerne dans la deuxième enceinte. Subsiste encore le crépi rose assurant l'étanchéité.

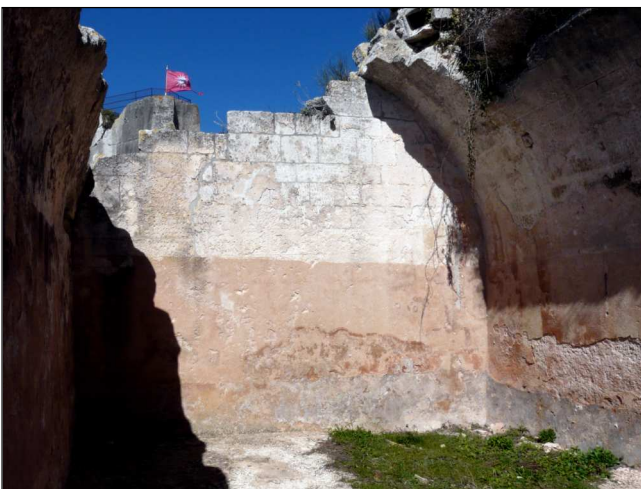


Fig. 19 : L'un des habitats troglodytes du site;

Fig. 20 : Cette jolie dentelle illustre l'effet de la corrosion atmosphérique sur la pierre. L'architecture rocheuse des Baux n'est pas éternelle!



fallait stocker dans un grand réservoir en vue de la saison sèche. Il est évident, qu'en été, ce problème de l'eau limitait la faculté de la place à supporter un trop long siège.

Conclusion

Ce site exceptionnel paie la rançon de sa renommée. Sa fréquentation touristique est elle aussi exceptionnelle, avec les problèmes de stationnement et de foules peu propices à l'émerveillement. A éviter en été et durant les périodes de congé de la belle saison!

BIBLIOGRAPHIE

- CANONGES Julien, 1857, Notice historique de la ville des Baux, Aubanel frères, Avignon.
- POUILLON Fernand et ses élèves, 1973, Les Baux de Provence, F. de Nobel éditeur à Paris.